

COLLECTIF 7

PLOUTOS



ARISTOPHANE

MISE EN SCÈNE **GILLES CHABRIER**
CRÉATION 2011 / 12
collectif7@orange.fr

PL UTOS S

Chrémyle, un Athénien, accompagné de son esclave Carion, rentre de Delphes où il s'est rendu pour interroger l'oracle d'Apollon sur l'avenir de son fils : doit-il travailler, comme son père, et vivre pauvrement, ou imiter les vauriens qui s'enrichissent ? Eludant la question, le dieu lui enjoint de suivre la première personne qu'il trouvera sur son chemin : celle-ci mettra fin à tous ses problèmes. Obéissant aux injonctions d'Apollon, maître et esclave suivent un vieillard couvert de haillons, crasseux, édenté, et aveugle, qui n'est autre que Ploutos, le dieu de la richesse. Comprenant alors la cause de leurs maux, Chrémyle et Carion décident de guérir Ploutos de sa cécité afin que ce soit lui qui règne sur le monde ; Ploutos accepte d'aller se faire soigner.

Survient Pénia, « la Dèche » (traduction de Victor-Henri Debibour), (« la Pauvreté » chez Hilaire Van Daele) qui accuse le héros d'ingratitude : redonner la vue à Ploutos signifie la chasser de la terre. Or, n'est-ce pas elle qui fait tourner le monde ? Elle échoue à se faire entendre et repart mais assure qu'on la rappellera ! Arrivent successivement un sycophante ruiné, un honnête homme devenu riche, une vieille femme rejetée par son gigolo enrichi, Hermès dépêché par les dieux et affamé par manque de sacrifices et un prêtre de Zeus prêt à la reconversion. Le tout s'achève par une grande procession pour installer le nouveau Dieu sur l'Acropole : Avènement du dieu de l'argent dans la cité athénienne.

AVANT PROPOS

Ce qui m'a frappé à la lecture du *Ploutos* c'est la pertinence des questions qu'il pose, dans la période que nous traversons laquelle nous paraît étonnamment proche de celle que décrit Aristophane.

Point de départ de la comédie: un père qui a des principes, mais à qui ses principes n'ont pas fait faire fortune, se demande s'il doit les inculquer à son fils, alors que seuls réussissent les individus sans morale... Cruel dilemme que bien des parents d'aujourd'hui doivent affronter, en ces temps de crise de l'emploi dont eux-mêmes sont parfois les premières victimes.

Ploutos s'ouvre donc sur un triste constat : il y a quelque chose de pourri dans la République d'Athènes, puisqu'on s'y enrichit essentiellement par des moyens douteux : la spéculation, la dénonciation, la vente d'armes... en d'autres termes, la fortune des uns ne se construit qu'à partir de la misère des autres.

A ce système corrompu, à cette situation intenable, Aristophane oppose une crise. Une crise salvatrice et, bien évidemment, jubilatoire... Elle est ici provoquée par *Ploutos* - le Dieu aveugle de la richesse - après qu'il a recouvré la vue. *Ploutos* voyant à nouveau clair, ce pourrait être l'intrusion fracassante de la morale dans la chose économique. On commence par le croire. Mais dans *Ploutos*, la richesse ira désormais moins à ceux qui la méritent qu'à... tout le monde. Une sorte de remise à niveau générale qui aura mis, momentanément, la cité sens dessus dessous... On assiste, en somme, à une folle utopie : l'annulation, par l'argent, des méfaits de l'argent (car une fois *Pénia* - la pauvreté - chassée de la cité nul ne peut plus s'enrichir sur son dos.) Combien d'entre nous aspirent à l'arrivée d'un *Ploutos* (au moins sur scène) ? N'y aurait-il pas matière, par son évocation, à réjouir le public d'aujourd'hui, comme celui d'autrefois ?

Dorothee Zumstein (septembre 2009)

AXES ET PROPOSITIONS

« Affreux, sales, bêtes, et méchants » :

De la violence des échanges entre humains quand Ploutos s'en mêle.

Dans Ploutos, Aristophane se garde bien de désigner nommément un responsable de la situation difficile dans laquelle se trouve la cité : tous ont leur part dans les malheurs présents, les magistrats ou les simples citoyens, les riches mais aussi les démunis - ces derniers ne manquant pas seulement d'argent mais aussi d'initiative.

Il faudra qu'Apollon s'en mêle pour trouver le moyen de briser la polarité irréconciliable dans laquelle les citoyens se sont enfermés : riches et malhonnêtes d'un côté, pauvres et honnêtes de l'autre. En leur offrant la possibilité de s'emparer de Ploutos, Apollon les révèle à eux mêmes.

Ploutos voyant, la révolution est en marche avec son lot de violences. Dès lors pauvres et justes sont prêts à tout pour s'emparer de la richesse et comme le souligne Chrémyle, si l'homme devait choisir entre sa famille et l'argent, il n'hésiterait pas un seul instant, puisque la richesse est le moteur de l'action de l'homme, de son progrès comme de son déclin. Il ne peut être question de morale ni de manichéisme ici.

Ce qui nous amènera forcément à nous interroger sur cette logique implacable consistant à produire et consommer toujours plus, oubliant toute activité ne faisant pas l'objet d'un échange monétaire. Et à compter pour zéro ces activités ne serait-ce pas le comble de l'aliénation?

Nous qui avons cru réaliser enfin notre utopie

Nous qui pensions avoir enfin fait le deuil de l'homme ancien et animal

Nous qui pensions avoir enfin canalisé nos instincts et nos désirs

Nous qui pensions avoir enfin régulé nos pulsions et nos rapports

Nous nous retrouvons face à un monstre qui, infiltré au plus profond de notre humanité, là où se loge notre désir d'expansion coûte que coûte, la révèle à nouveau.

Car si le Ploutos d'Aristophane s'interroge sur la richesse et sa distribution, il s'interroge aussi sur son sens ! Il n'est donc pas question de porter un jugement de valeur sur une politique quelconque mais bien de s'interroger sur le sens de l'argent, sur cette « violence sacrée fondée sur la rivalité mimétique qui fait que les hommes désirent ce que désirent les autres, et qui conduit au déchaînement d'une violence qu'ils ne peuvent contenir qu'en l'extériorisant par le sacrifice d'une victime émissaire. »

De la violence des échanges quand celle-ci est légitimée par la masse. « Ploutos » ou « Qui veut gagner des millions ? ».

Ploutos, dieu de l'argent... Cronos dieu du temps... Course effrénée des hommes après le Ploutos, le pouvoir, l'autorité, avant d'être avalés un par un par le Chronos... Usure de l'homme emporté par une société qui ne cesse de rechercher la richesse et la reconnaissance, en quête de cette minute de gloire annoncée par Andy Warhol. Ou comment quatre personnes lambda prétendument extraites de la foule vont être forcées par celle-ci à endosser certains rôles et à agir sous son regard.

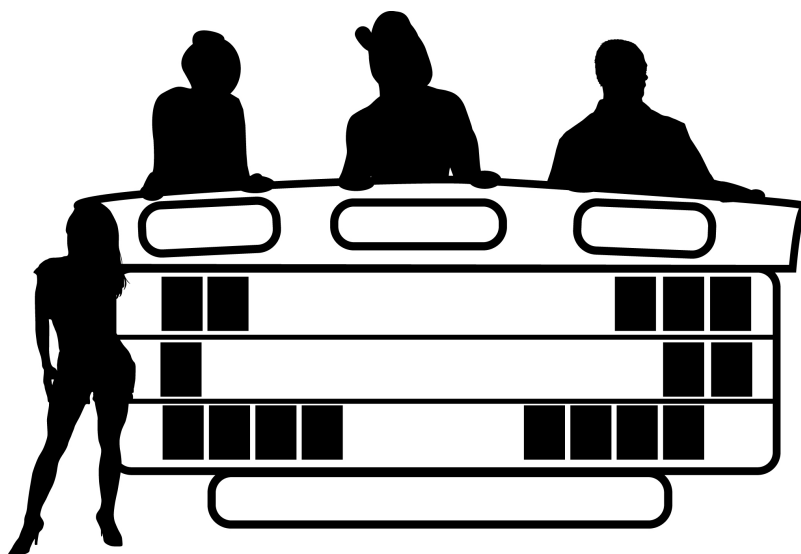
Afin de garder la dynamique et les jeux de rôles qui existaient déjà en -388 lors de la création de Ploutos, la pièce sera jouée par quatre comédiens. Ils devront donc se partager les douze personnages apparaissant dans la pièce.

QUATRE ACTEURS POUR TREIZE PERSONNAGES?

-Pour donner à voir qu'aujourd'hui, l'individu est pluriel, multi-facettes. Dans les différents contextes de sa vie professionnelle ou affective, il ne cesse d'endosser des rôles. Les possibilités et les espaces de l'invention de soi se diversifient, s'élargissent.

-Pour exacerber ce sentiment schizophrène ainsi que les ambivalences vieillesse/jeunesse ; jeunisme/sénilité mais aussi masculin/féminin.

Chacun pouvant être tour à tour un vieillard, un jeune homme, une vieille femme, un cadavre, un dieu, un délateur, un maître ou un esclave...



LE CHOEUR COMME REPRESENTATION DES CITOYENS, DES HABITANTS DE LA CITE

En premier lieu, il est important de souligner que, hormis les thématiques qu'aborde ce dernier texte d'Aristophane écrit en -388, l'une des caractéristiques de celui-ci est l'absence des parties Chorales, soit parce qu'elles n'ont pas été écrites par l'auteur lui-même et donc pas consignées, soit parce qu'elles ont tout simplement été perdues.

Nous nous sommes interrogés sur ce qu'était désormais devenu le Chœur à l'heure actuelle où « grâce » à la télévision, à internet, à l'écran en général, l'individu n'a plus besoin d'être en foule, il n'a même plus à sortir de chez lui pour adopter un type de comportement de masse. C'est en isolant les individus les uns des autres que l'écran va pouvoir les faire agir, isolément, comme des foules. La masse, le Chœur, cette entité qui déjà chez Aristophane commençait à devenir de plus en plus spectatrice et de moins en moins agissante, prend une forme inédite, elle devient virtuelle.

« L'homme-foule » paraît créé, à la fois totalement délié de ses concitoyens et des solidarités traditionnelles, complètement englué dans un collectif invisible, il semble prêt à adhérer à un système idéologique délirant. Dès lors, l'espace privé et les communautés les plus solides détruites, une nouvelle famille unie devant l'écran devient la cible idyllique des publicitaires.

Le Chœur, déjà extrêmement réduit en -388, sera donc virtuel. En prolongement au travail que nous avons débuté sur « La tête vide », où les témoins, les habitants du village étaient présents de manière cinématographique au spectacle et pouvaient être convoqués par les acteurs au plateau, il nous a paru pertinent d'élaborer une recherche autour d'un Chœur virtuel et d'ouvrir un espace de « paroles » où celui-ci reprendrait sa fonction critique. Chacun de nous étant citoyen spectateur, chacun de nous faisant partie du Chœur, chacun pourrait alors se détacher de l'« espace mimétique » et prendre la parole.

Le monde des hommes n'a guère changé et les questions de répartitions des richesses, de modes de survie et de morale sont malheureusement, et heureusement pour le théâtre, toujours d'actualité.

Le but étant ici d'inviter les internautes à être virtuellement présents au spectacle non seulement via leur image de spectateurs projetée lors de la représentation, mais aussi à une participation « en direct » à l'écriture des intermèdes choraux manquants et ainsi de confronter le texte d'Aristophane à une écriture de l'« ici et maintenant ».

Les interventions ainsi que la présence à l'écran de ces « web-choreutes » seront supervisées et orientées par le Coryphée-modérateur.

Bien entendu le spectateur physiquement présent au spectacle sera pris en compte comme « pendant » du chœur vidéo. Lors des intermèdes choraux, il lui sera proposé, non seulement une prise de parole mais aussi nombres d'interventions sous formes de jeux, de quizz, de questions-réponses autour des thématiques de Ploutos.

- Tout le monde peut-il s'occuper d'économie?
- Faut-il avoir honte d'être chômeur?
- Le statut du travail est-il passé d'aliénant à celui de Graal?
- Le seul mode de vie licite est-il la vie salariée?
- Pire que d'être exploité, ne plus être exploitable?
- Est-il utile de vivre si l'on est pas profitable au profit?
- A partir de quel moment est-on pauvre?
- ...

Le spectateur pourra aussi bien se retrouver à son tour pris dans la masse virtuelle. Des rencontres seront proposées en amont au public, ainsi qu'un forum internet pour faire plus ample connaissance avec le projet et les modalités de participation.

DE LA TRADUCTION

NOUS AVONS DEMANDÉ À LUCIE THÉVENET UNE NOUVELLE TRADUCTION-ADAPTATION DU TEXTE D'ARISTOPHANE, IL NOUS A EN EFFET PARU INDISPENSABLE D'ABORDER CE TRAVAIL AFIN DE TROUVER LES PLUS JUSTES CORRESPONDANCES, LES ÉCHOS LES PLUS PARLANTS AVEC NOTRE ÉPOQUE.

DE LA TRADUCTION :

La traduction est toujours une gageure, et l'on sait, lorsqu'on a fréquenté une œuvre dans sa langue originale, ce que l'on perd à la traduire dans cette fameuse trahison de la traduction... la traduction littérale tout juste améliorée semble alors la meilleure, la plus respectueuse. Pourtant, s'il est bien un auteur qui gagne à être véritablement traduit, c'est Aristophane. Et s'il est un auteur que je m'étais jurée de ne jamais traduire, c'est le même Aristophane, et je ne suis pas la seule. Ce paradoxe tient tout d'abord à l'ancrage si profond d'Aristophane dans son époque, par choix personnel sans doute, mais aussi en raison des contraintes / nécessités de la comédie dite « ancienne » par opposition avec la « nouvelle » représentée pour nous par le seul Ménandre, source de la comédie latine et par là de notre comédie classique. Aristophane, et ses contemporains perdus, se situe bien loin de ce que nous entendons par comédie : il s'agit plutôt d'un creuset où se mêlent satire politique et sociale, farce sexuelle et scatologique, drame de la vie quotidienne et de la mythologie, pour créer un univers d'une fantaisie totalement débridée, qu'il est parfois nécessaire de transposer, d'adapter à notre époque pour en faire résonner tous les sens. Et la langue s'en ressent, en porte les marques / véhicule ce sens : mélange des niveaux de langue, jeux de mots à plusieurs détenteurs, images diverses empruntées à la réalité concrète puis détournées et posant ainsi les bases d'une nouvelle réalité toute métaphorique, néologismes alambiqués, incursions dans d'autres genres par les citations de tragédies, d'épopées, de pièces lyriques, parfois impossibles à déceler et qui créent un décalage d'univers... Tel est le langage-monde créé par Aristophane, et telles sont la difficulté, la nécessité, et l'intérêt de le traduire en lien direct avec le metteur en scène et les acteurs, pour être au plus près de la force vive de la pièce, de son ancrage dans la réalité et dans l'imaginaire, ceux de son passé et ceux de notre présent, pour trouver les correspondances les plus parlantes, les échos les plus nets.

Lucie Thévenet (juillet 2010)

Lucie Thévenet est l'auteur d'un ouvrage intitulé «Le Personnage, du mythe au théâtre. La question de l'identité dans la tragédie grecque» (Ed : Les Belles Lettres), tiré de sa thèse de doctorat en langue et littérature grecques anciennes. Ses travaux de recherche portent plus largement sur le théâtre antique, et ses réécritures jusque dans les œuvres contemporaines. Agrégée de Lettres Classiques, elle enseigne dans le secondaire et à l'université. Elle collabore également avec des compagnies de théâtre en tant que conseillère dramaturgique et traductrice.

EXTRAIT DE PLOUTOS

De la violence des échanges entre personnes de sexes et d'âges opposés.

Extrait de la scène entre Chrémyle, la Vieille et son « Gigolo »

LE JEUNE HOMME:
Ô Poséidon, roi de la mer, ô dieux de l'ancienne génération !
toutes les rides qu'elle a sur le visage !

LA VIEILLE:
Ah ! Ah ! N'approche pas cette torche de moi !

CHREMYLE:
Elle a raison :
car si la moindre étincelle l'atteint,
elle va prendre feu comme une vieille branche d'olivier.

LE JEUNE HOMME:
Veux-tu jouer avec moi un petit moment ?

LA VIEILLE:
Où ça, méchant ?

LE JEUNE HOMME:
Ici ! Prends des noix.

LA VIEILLE:
À quel jeu ?

LE JEUNE HOMME:
À « combien as-tu de dents ? »

CHREMYLE :
Ah, je veux répondre à la devinette,
moi aussi ! Elle en a trois, ou peut-être quatre.

LE JEUNE HOMME:
Perdu ! un gage ! elle n'a qu'une seule molaire...

LA VIEILLE:
Oh ! le plus méchant des hommes ! Tu as perdu la tête, je crois,
de me cracher dessus de cette manière, devant tout ce monde...

LE JEUNE HOMME:
Un peu d'eau ne te ferait pas de mal, pourtant !

CONTEXTE HISTORIQUE

En 388 avant J.C., Athènes vit des moments de désarroi et d'incertitude, Sparte, l'ennemi de toujours peut à nouveau bloquer la circulation des navires partant ou arrivant à Athènes. Par ailleurs les finances privées et publiques se voient fragilisées. La crise économique n'est pas loin. Certains, jouissant d'une fortune ancienne, sont ruinés tandis que d'autres parviennent à s'en sortir : ceux qui se sont enrichis parce qu'ils avaient le sens des affaires, ou ceux qui ont su profiter de la détresse de leurs concitoyens... Parmi ces derniers, on trouve les spéculateurs, les hommes d'affaires, les marchands d'armes ou de blé, mais aussi les orateurs, les sycophantes, et surtout ceux qui exerçant un rôle politique participaient à l'administration des biens de l'état tout en étant soumis à la reddition des comptes.

C'est dans ce contexte qu'Aristophane met en scène les effets pervers de la course au profit qui creuse les écarts entre riches et pauvres et affaiblit le corps civique, quand celui-ci devrait faire front face à l'adversité.

Ploutocratie : régime politique où le pouvoir est exercé par les plus riches.

EXTRAIT

CHREMYLE :

Toi, Ploutos ? Et dans un état aussi misérable ?
ô Phoibos Apollon, ô dieux, ô divinités,
ô Zeus ! Que dis-tu ? Vraiment ? C'est toi, Ploutos ?

PLOUTOS :

Oui.

CHREMYLE :

Ploutos, le dieu, en personne ?

PLOUTOS :

Lui-même, en chair et en os.

CHREMYLE :

Mais dis-nous, d'où viens-tu pour être si sale ?

PLOUTOS :

J'arrive de chez Patrocle, qui n'a pas pris un bain depuis le jour de sa naissance !

CHREMYLE :

Mais cette blessure, là, comment tu te l'es faite ? Raconte-moi tout.

PLOUTOS :

C'est Zeus qui m'a infligé cela, dans sa haine des hommes.

Car moi, quand j'étais jeune, je l'ai menacé

de n'aller voir que les honnêtes citoyens, les gens bien sous tout rapport, ceux qui mènent une vie sans histoire.

Alors, lui, il m'a rendu aveugle,

pour m'empêcher, disait-il, de pouvoir en reconnaître un seul parmi eux.

Voilà à quel point il hait l'intégrité !

CHREMYLE :

Et pourtant, il n'y a que les gens intègres pour l'honorer,
ceux qui sont honnêtes.

ARISTOPHANE

ARISTOPHANE ?

Pour mémoire, Aristophane est un auteur dramatique de la Grèce antique, dont très peu d'éléments biographiques nous sont parvenus : on pense qu'il est né vers 450 av. J.-C. et mort aux alentours de 386; sans doute né près d'Athènes, il a reçu une excellente éducation, sans que l'on connaisse avec certitude la famille dont il est issu. Il est, en tout cas, considéré comme l'inventeur de la comédie, et reconnu comme l'un des plus grands comiques de la littérature de tous les temps.

En politique, il n'hésite pas à attaquer la démocratie athénienne chaque fois que des erreurs sont commises.

Des quarante-quatre pièces de théâtre composées par lui, onze seulement nous sont parvenues. Les Acharniens, les Cavaliers, les Nuées, les Guêpes, la Paix, les Oiseaux, Lysistrata, les Thesmophories, les Grenouilles, l'Assemblée des femmes et la dernière pièce retrouvée, Ploutos, qui date de 388 av. J.-C.

Dans ses comédies, Aristophane, mélange les genres avant la lettre, et associe passages lyriques et épisodes grossiers. Il leur confère en outre une structure plus souple que celle de la tragédie classique, en faisant alterner des dialogues, des discours récités par le chœur, et des scènes où se marient musique et danse.

Dans la comédie du même nom, Ploutos, incarnation et Dieu de la richesse - guéri de la cécité à laquelle Zeus, jaloux des hommes, l'a condamné pour qu'il ne puisse choisir entre les justes et les gredins - va lui aussi instaurer un ordre nouveau. Y sont récompensés les honnêtes gens, au grand dam des sycophantes et de quelques vieilles n'ayant plus de quoi entretenir les complaisances de leurs mignons.

Pour Aristophane, la richesse est un dieu aveugle, mais en passe de devenir maître du monde.

L'ÉQUIPE PLOUTOS

Mise en scène

Gilles Chabrier

Traduction

Lucie Thévenet

Distribution

**Angelo Arancio,
Stéphane Bernard,
Muriel Coadou,
Nathalie Ortega**

Collaboration artistique

Bertrand Saugier

Régie générale/Lumières

Hubert Arnaud

Environnement sonore

François Chabrier

Costumes

Florence Gil

Assistant

Nicolas Zlatoff

Administration

Bureau Éphémère/Aurélie Maurier

Chargée de diffusion

Aurélie Loire

Contacts **Collectif 7**

mail **collectif7@orange.fr**

site www.collectif7.fr

blog <http://ploutos.centerblog.net>

tel **06 70 88 25 21** (Gilles Chabrier)



Notre but n'est pas d'exhiber des émotions, mais de créer des fleuves en mouvements, de créer une dynamique. Le théâtre est conflit, lutte, mouvement, transformation, et non simple exhibition d'états d'âme. Il est verbe et non simple adjectif.

A. BOAL

COLLECTIF 7

CRÉATIONS 2000 / 2010

Collectif7 est soutenue par la Ville de Saint-Etienne, la DRAC Rhône-Alpes, le Conseil Général de la Loire, la Région Rhône-Alpes et a reçu l'aide du DICRéAM pour « La tête vide ».

Décembre 2009

Février 2010

Création : **PLOUTOS-CIRCUS**, cabaret vidéo-théâtral,

première partie des *Projets-Ploutos*

Conception et mise en scène : **Gilles Chabrier**

Résidence et représentations au Chok Théâtre/Saint-Etienne, reprise à l'auditorium de l'église Saint-Pierre de Le Corbusier/Firminy

Ce spectacle bénéficie du soutien exceptionnel du Conseil Général de la Loire dans le cadre du catalogue « De Villes en Villages »

Janvier 2009

Création : **LA TÊTE VIDE**, d'après « La tête vide » de Raymond Guérin

Mise en scène : **Gilles Chabrier**

Coproduction & résidence Comédie de Saint-Etienne, reprise au Théâtre Astrée (Villeurbanne).

Reprise au théâtre de l'Aquarium à Paris du 4 au 28 novembre 2009.

Décembre 2007

Création : **CE DOIT ÊTRE TENTANT D'ÊTRE DIEU**, d'après « Au cœur des ténèbres » de Joseph Conrad

Mise en scène : **Gilles Chabrier**

Usine/ Comédie de Saint-Etienne, Le Croiseur/Lyon, Amphithéâtre de Pont de Claix et Astrée/ Villeurbanne (mars 2008).

Novembre 2007

Création : **VIENS** d'après la correspondance d'Ofélia Queiroz et de Fernando Pessoa

Mise en scène : **Muriel Coadou**

Résidence au Centre Culturel de la Ricamarie.

Départ de Vincent Roumagnac

Janvier 2007

Création : **KOSTIA** écrit par Emmanuel Guez d'après « La Mouette » d'Anton Tchekhov

Mise en scène : **Vincent Roumagnac**

Coproduction Théâtre de la Croix-Rousse, Centre Culturel de la Ricamarie, Théâtre de Vénissieux.

Janvier 2006

Création : **L'ECHANGE**, de Paul Claudel, 2ème version/1951

Mise en scène : **Vincent Roumagnac**

Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, saison indépendante de la ville de Saint-Etienne, Usine (Comédie de Saint-Etienne).

Mars 2005 Création : **RUE DU RETOURNE-T'EN**, d'après Fernando Pessoa
Mise en scène: **Nathalie Ortega et Muriel Coadou**
Saison Indépendante de la ville de Saint-Etienne, Chok théâtre.

Novembre 2004 Création : **MON PETIT PAUL** d'après les correspondances de Camille Claudel
Mise en scène: **Vincent Roumagnac**
Théâtres du Colisée à Biarritz, de l'Elysée et de la Croix Rousse à Lyon.

Départ de Paulo Correia et de Frédéric de Goldfiem pour le Théâtre National de Nice.

Arrivée de Gilles Chabrier, de Nathalie Ortega et de Vincent Roumagnac (issus de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne)

Février 2003 Coproduction création : **COMME UNE HISTOIRE D'AMOUR**, d'Arthur Miller
Mise en scène : **Mario Dragunsky**
Théâtre du Pont-Tournant à Bordeaux et Théâtre du Verso à Saint-Etienne
Saison Indépendante de la ville de Saint-Etienne

Octobre 2001 Création: **HAMLET**, de Shakespeare
Mise en scène : **Frédéric de Goldfiem**
Coproduction avec la Comédie de Saint-Etienne

Mars 2001 Création : **PARFOIS IL NEIGE EN AVRIL**, de Joao Santos Lopes.
Rencontre de 4 jours avec l'auteur et le public.
Mise en scène : **Paulo Corrêa**
Coproduction avec la Comédie de Saint-Etienne

Octobre 2000 Création de l'association Collectif7 par Muriel Coadou, Paulo Correia et Frédéric de Goldfiem (issus de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne)

collectif7@orange.fr
www.collectif7.fr